

Actualités

Une escale salubre pour les victimes d'anorexie

Reportage

Dans le sud-Manche, un nouvel espace accueille les personnes atteintes de troubles du comportement alimentaire.

C'est un lieu calme et isolé, une grande bâtisse en pierre cernée d'un vaste jardin et située à deux pas des rivages du havre de la Vanlée. Jeudi 10 octobre, à Bricqueville-sur-Mer, avait lieu l'inauguration de l'Espace de soins du comportement alimentaire de la Manche (Escalm), une structure spécialisée dans la prise en charge des personnes souffrant d'anorexie, de boulimie, d'hyperphagie... Des maladies dont le nombre de victimes a littéralement explosé ces dernières années.

"Les données sont préoccupantes. Le nombre de patients atteints de troubles du comportement alimentaire a doublé en vingt ans en Normandie, avec notamment une très forte augmentation chez les publics âgés de 18 à 25 ans", analyse le professeur Pierre Déchelotte, du CHU de Rouen, centre de référence en Normandie sur le sujet. D'après ce spécialiste, au niveau régional, 15% des adultes et 25 à 30% des jeunes seraient atteints, sous des formes plus ou moins sévères.

Comment expliquer un tel phénomène ? Ces maladies sont liées à de nombreux facteurs, comme l'indique le professionnel : *"On peut évoquer le stress, des perturbations de notre environnement ou des dérèglements de notre système intestinal... Si bien que les mécanismes qui nous font avoir faim ou éprouver une sensation de satiété après avoir mangé ne fonctionnent plus correctement."* La crise de la Covid a favorisé l'isolement, générant des inquiétudes, des tensions, des traumatismes... Ce cocktail explosif a très vraisemblablement contribué au développement de ces pathologies.

"Les malades ont une image déformée de leur corps ainsi que des angoisses liées au poids et à l'apparence"

"Ces troubles se manifestent souvent à l'adolescence, par la réalisation d'un régime afin de perdre deux ou trois kilos. En commençant à perdre du poids, la personne va vouloir contrôler de plus en plus son alimentation pour perdre de plus en plus de poids", poursuit le docteur Aline Imbaud, responsable du site de Bricqueville, qui ajoute : *"Les personnes atteintes ont souvent une perception déformée de leur image corporelle, ce qui est associé à des angoisses autour de leur poids, de leur apparence..."* Une obsession du corps et du paraître qui, d'après la spécialiste, résonne aussi sensiblement avec l'influence des réseaux sociaux sur notre société.

A Bricqueville, l'Espace de soins du comportement alimentaire accueille, dès l'âge de 13 ans, des patients orientés par un médecin généraliste. Des bureaux permettent de recevoir les personnes atteintes



A l'Espace de soins du comportement alimentaire, à Bricqueville-sur-Mer, dans la cuisine permettant de pratiquer la culinothérapie, le professeur Pierre Déchelotte, le docteur Aline Imbaud et Stéphane Blot, directeur de l'hôpital de l'Estran, à Pontorson.

en consultation avec des professionnels de santé exerçant dans diverses spécialités : psychiatre, psychologue, diététicienne, psychomotricienne... Comme l'indique le professeur Pierre Déchelotte : *"Les troubles du comportement alimentaires sont des maladies complexes, intégrant des dimensions corporelles mais aussi psychiatriques. Pour la prise en charge, nous avons donc besoin d'une équipe de spécialistes exerçant dans plusieurs disciplines."*

Réconcilier les patients avec leur corps

Un large panel de techniques de soin est ainsi employé, outre d'éventuels traitements médicamenteux. Le site de Bricqueville-sur-Mer abrite des salles d'activités, à l'image d'une cuisine permettant de pra-

tiquer la "culinothérapie" ou d'un espace dédié à l'art-thérapie... Un jardin thérapeutique pourrait aussi voir le jour prochainement. Ces outils, comme l'indique le professeur Pierre Déchelotte, sont employés afin de *"réconcilier les patients avec leur corps et leur alimentation"* : *"Il s'agit de déminer des idées fausses, des obsessions, des angoisses infondées... Les personnes qui souffrent d'anorexie ou de boulimie rejettent souvent les matières grasses ou les féculents par peur de prendre du poids. A l'inverse, les patients atteints d'hyperphagie ne parviennent pas à résister à l'envie irrésistible de consommer des produits très sucrés, comme s'il s'agissait d'une drogue."*

Ouvert au printemps sous l'autorité du centre hospitalier de l'Estran de Pontor-

son, l'Escalm est un équipement de proximité dont le format constitue une première en Normandie. La structure est appelée à se développer dans les années à venir. Dès 2025, elle pourrait devenir un hôpital de jour, ce qui permettrait d'étendre la gamme de soins. En 2026, une équipe mobile pourrait être intégrée au site. Enfin, en 2027, la création d'appartements thérapeutiques est envisagée afin d'offrir à des personnes en sortie d'hospitalisation un cadre sécurisé pour le retour à une vie normale.

Hugo Charpentier

■ Pratique. Tél. 02 33 79 03 90. Du lundi au vendredi de 9h à 17h. 68, route de la Havre-de-la-Vanlée à Bricqueville-sur-Mer.

Les troubles du comportement alimentaire, qu'est-ce que c'est ?

Une souffrance liée à l'acte de manger

L'alimentation est une fonction vitale répondant à diverses nécessités : la régulation énergétique, la régulation nutritionnelle et émotionnelle. Une personne présente un trouble du comportement alimentaire dès lors qu'une ou plusieurs de ces régulations ne peuvent être assurées et qu'une souffrance se retrouve associée à l'acte de manger.

Les troubles

L'anorexie mentale est une restriction alimentaire avec perte de poids intentionnelle. La boulimie est une compulsion alimentaire (absorption de grandes quantités de nourriture en peu de temps), qui peut être associée à des vomissements ou autres conduites de contrôle du poids. Quant à l'hyperphagie boulimique, il s'agit de compulsions alimentaires sans vomissement avec prise de poids.

Une prise en charge le plus tôt possible

L'un des enjeux est d'assurer une prise en charge des personnes atteintes le plus tôt possible. Comme l'indique le professeur Pierre Déchelotte : *"Souvent, lorsque nous recevons les patients, il est déjà trop tard et les conséquences sont lourdes en termes de comorbidité, de coût pour les services de santé, de perte de qualité de vie, de désinsertion sociale ou professionnelle..."*